LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| B.-du-Rh. et départements limitrophes. | 8 fr. | 15 fr. | 28 fr. |
| France et Colonies.. | 9 fr. | 17 fr. | 32 fr. |
| Etranger..... | 12 fr. | 22 fr. | 40 fr. |

*Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois*

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 5 Août 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-90. - Rédaction 2-72 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43e ANNEE — 10 cent. — No 15.156

## Toujours plus Avant !

Les splendides succès de nos armées et des armées alliées ne cessent pas d'aller en grandissant. La quatrième année de guerre finissait sur une victoire et c'est par une victoire que la cinquième année commence. Mais ces deux victoires ne sont d'ailleurs pas distinctes : elles se suivent et elles s'entraînent l'une l'autre. De la Marne à la Vesle et à l'Aisne, l'héroïsme superbe de nos soldats et l'éclatante valeur de leurs chefs font merveille en une série de combats qui contraignent l'ennemi à précipiter de plus en plus sa retraite.

Le haut commandement boche et les dirigeants politiques de l'empire ont tout d'abord essayé de nier cette lourde série de revers, ou au moins d'en masquer la gravité. Mais la tâche devenait de plus en plus malaisée au fur et à mesure que le recul des troupes allemandes se faisait plus profond. A un moment donné, il fallait donc se résigner à préparer l'opinion par de vagues demi-aveux. Malheureusement pour l'Allemagne, la situation militaire des armées de Hindenburg-Ludendorff allait toujours de mal en pis. La presse officieuse d'outre-Rhin pouvait bien prodiguer ses habituels boniments à un public résigné à tous les mensonges, mais comment dissimuler des faits aussi retentissants que l'évacuation des deux rives de la Marne, la rentrée des Français à Château-Thierry puis à Soissons, l'enfoncement de la charnière principale du dispositif de résistance boche, les replis succédant aux replis, la perte de tant de positions si chèrement conquises ? La défaite prenait décidément de telles proportions que les grands chefs militaires eux-mêmes ont fini par se rendre compte qu'ils ne pouvaient plus éviter d'accuser en quelque manière les rudes coups reçus.

C'est à quoi ils viennent de se décider la rage au cœur. Oh ! vous pensez bien qu'ils n'avouent pas franchement et qu'ils n'avouent pas tout. Mais ils daignent déjà reconnaître que les choses ne vont pas très bien pour eux. « *Cette fois*, déclare Ludendorff, *notre plan d'attaque a échoué.* » On s'en doutait un peu, même en Allemagne probablement, mais il n'est pas mauvais que le fameux quartier-maître général se trouve obligé de le proclamer lui-même. Quant à Hindenburg, il a dû prendre lui aussi la parole, peut-être pour bien prouver à ses compatriotes la fausseté des bruits qui l'avaient fait passer pour mort. « Nous avons transféré la lutte, a-t-il dit, sur un terrain favorable pour faciliter le combat aux troupes et leurs conditions d'existence par de meilleurs ravitaillements. » Nous ne voulons pas discuter le prétexte imaginé par le généralissime mais il nous sera permis de constater que ces troupes à qui l'on a voulu *faciliter le combat* ne cessent pas d'être battues.

L'aigle du grand état-major allemand n'a pas rendu l'âme et les nouvelles publiées à ce sujet étaient effectivement inexactes. Mais il est manifeste qu'il bat de l'aile. Et son second, à qui est laissée l'humiliation de signer les bulletins de défaites, n'est pas plus brillant que lui. Pendant ce temps, les intrépides armées françaises et alliées poussent plus à fond de jour en jour leur vigoureuse poursuite. Leur mot d'ordre est désormais celui-ci : *Toujours plus avant !* Il caractérise de façon parfaite toutes ces belles et hautes victoires que salue le patriotique enthousiasme de la nation.

CAMILLE FERDY.

## Les Américains seront des millions sur le Front

Londres, 4 Août.

Le roi qui vient d'accorder audience à divers journalistes canadiens leur a exprimé, rapportent-ils, l'avis que la guerre était arrivée à un tournant définitif favorable aux Alliés devant lesquels s'ouvre désormais la perspective de jours bien meilleurs.

Le souverain a ajouté qu'ayant demandé hier à un général américain sur combien de combattants des Etats-Unis on pouvait compter, cet officier lui répondit qu'au besoin il arriverait à une armée de plusieurs millions d'hommes ardents et bien résolus à participer à la guerre.

Washington, 4 Août.

Le général March a été entendu à la réunion hebdomadaire de la Commission militaire du Sénat. Il a indiqué que le total des troupes américaines embarquées en juillet a battu tous les records ; plus de 300.000 hommes en effet sont partis, ce qui porte le total général à fin juillet à 1.300.000 hommes.

Parlant de la bataille actuelle, le général March a dit que les coups portés par les Français et les Britanniques aux deux flancs du saillant ont eu pour résultat l'effondrement de la résistance allemande.

L'orateur a donné lecture d'une lettre d'un officier américain au front déclarant qu'il semble impossible qu'une armée quelconque ait pu avoir le nombre d'obus que les Allemands abandonnèrent au cours de leur retraite.

Les Allemands, ajoute cet officier, ont été refoulés sans avoir eu le temps d'ensevelir leurs morts qui sont si nombreux qu'il est impossible d'avancer sans marcher dessus.

## L'Intervention des Alliés en Russie

### La déclaration du Japon

*Tokio, 4 Août.*

*Voici la déclaration publiée aujourd'hui pour annoncer l'envoi imminent de troupes à Vladivostok :*

Le gouvernement du Japon animé de sentiments de sincère amitié à l'égard du peuple russe, a toujours eu l'espoir et la confiance les plus vifs que l'ordre rétablirait son cours vigoureux en toute indépendance. Les preuves abondent aujourd'hui que, profitant de l'impuissance et de l'état de désordre dans lesquels la Russie se trouve aujourd'hui temporairement placée, les empires centraux européens consolident les emprises sur ce pays et étendent sans cesse leur action vers les possessions russes d'Extrême-Orient. Ils apportent avec persistance des entraves au passage des troupes tchéco-slovaques à travers la Sibérie.

Dans les forces qui luttent aujourd'hui contre ces vaillantes troupes on enrôle couramment des prisonniers allemands et austro-hongrois qui, virtuellement s'arrogent le commandement. Les troupes tchéco-slovaques qui aspirent à conquérir pour leur race une existance libre et indépendante et qui épousent loyalement la cause commune des Alliés ont légitimement droit à la sympathie et à la considération des co-belligérants auxquels leur sort ne cesse d'inspirer de profondes préoccupations.

En présence des dangers que les Allemands et les Austro-Hongrois font actuellement courir aux troupes tchéco-slovaques en Sibérie, les Alliés ont naturellement senti qu'ils ne pouvaient pas envisager avec indifférence la malencontreuse tournure prise par les événements.

Un certain nombre de leurs troupes ont déjà reçu l'ordre d'aller à Vladivostok. Le gouvernement des Etats-Unis, comprenant également la gravité de la situation, a dernièrement soumis au gouvernement japonais des propositions tendant à une prompte expédition de troupes à l'effet de diminuer la pression à laquelle les forces tchéco-slovaques sont soumises.

Le gouvernement japonais, vivement désireux d'agréer au désir du gouvernement américain a décidé de procéder immédiatement au groupement de forces appropriées à la mission projetée. Un certain nombre de ces troupes vont être sans tarder envoyées à Vladivostok.

En adoptant cette ligne de conduite, le gouvernement japonais ressent le désir inaltérable de développer des relations durables avec la Russie. Il affirme de nouveau sa politique déclarée qui est de respecter l'intégrité territoriale de la Russie et de s'abstenir de toute intervention dans la politique intérieure russe. Il proclame en outre qu'aussitôt que les objets ci-dessus mentionnés auront été atteints, il retirera toutes les troupes japonaises des territoires russes et laissera la souveraineté russe absolument intacte à tous les points de vue, soit politique, soit militaire.

### Arkhangel occupée par les Alliés

Bâle, 4 Août.

L'agence Wolff reçoit de Moscou une dépêche suivant laquelle Onéga (à 200 kilomètres de Kem et à 150 kilomètres d'Arkhangel), a été occupée par les forces alliées.

Paris, 4 Août.

L'arrivée récente des ambassadeurs alliés qui ont passé à Arkhangel, avant de se rendre à Moursmansk, avait provoqué dans la population un mouvement de sympathie. Bien que les détails nous manquent sur ce qui s'est passé, on peut supposer que sur la pression de la population, il y eut un changement dans le Soviet local et que les représentants bolcheviks ont été obligés de se retirer ou ont été chassés.

Afin de consolider les résultats de l'opération politique à laquelle elles viennent de procéder, les nouvelles autorités ont eu la pensée de recourir aux Alliés qui disposent, dans la région du Nord, de certaines forces. Le rétablissement de l'ordre dans cette région aura certainement d'heureuses conséquences. Arkhangel était le lieu où beaucoup d'éléments favorables à l'Entente et venus des milieux les plus divers, cherchaient à se grouper. Le Soviet bolchevik les en empêchait. Ils pourront désormais poursuivre la réalisation de leurs projets. En même temps les Alliés ont prouvé par l'expérience ce qu'ils peuvent pour les Russes et comment ils entendent procéder. Les événements d'Arkhangel les montrent, en effet, collaborant à la régénération de la Russie par elle-même.

*1.464e JOUR DE GUERRE*

## Communiqué officiel

Paris, 4 Août.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

**Sur le front de bataille, la situation est sans changement.**

**Pas d'événement à signaler au cours de la nuit.**

# LA GUERRE

## Les Allemands en retraite au delà de l'Aisne

## L'intervention du Japon en Sibérie

Paris, 4 Août.

M. Nitti, ministre du Trésor royal italien et M. Klotz, ministre des Finances ont signé, ce matin, d'importants accords aux termes desquels chacun des deux pays sera désormais assuré au moyen d'avances réciproques de disposer des ressources nécessaires pour faire face aux dépenses qu'il doit effectuer sur le territoire de l'autre. Ces dispositions consacrent d'une manière formelle une coopération qui s'était déjà établie dans les faits et règlent pour l'avenir les relations financières des deux nations.

## LA SITUATION

*— De notre correspondant particulier —*

*Paris, 4 Août.*

*La nouvelle de la défaite de la Marne a provoqué à Berlin un désespoir indicible. On n'y a jamais constaté jusqu'à présent une dépression aussi profonde. Ce n'est pas un journaliste ententophile qui a lancé cette nouvelle par le monde, mais le fameux Théodore Wolff, à la fois directeur de l'agence d'information qui porte son nom et du* Berliner Tageblatt. *Si cet homme, qui sait ce que parler veut dire et qui est l'un des maîtres dans l'art de l'imposture et du bluff allemands, en vient à avouer, non point de l'inquiétude ou du découragement, mais un désespoir indicible, quel ne doit pas être l'état d'âme de nos ennemis ?*

*Même les hommes qui par état sont habitués à regarder les choses de sang-froid n'arrivent pas à dissimuler leur inquiétude. Le colonel Gædke constate que la bataille de Soissons-Reims continue et se demande si elle mènera à la guerre de mouvement ou si une décision se prépare ailleurs. Il reconnaît enfin que la guerre semble de nouveau « marcher vers son point culminant ».*

*Wolff, comme Gædke, donnent par le fait même un démenti à Ludendorff, dont le communiqué se résume en deux mots : « Aucun combat ». Il ne dit pas, d'ailleurs, pourquoi cette absence de combat. C'est parce que l'ennemi, qui n'a pu résister sur la ligne joignant la Crise à l'Ardre, ni sur la ligne de la Vesle, dont nous tenons déjà deux têtes de pont, se replie en toute hâte sur la ligne de l'Aisne, où il voudrait bien s'accrocher. Sa retraite est devenue si rapide qu'il n'essaie même plus de sauver le matériel énorme et les munitions innombrables qu'il avait accumulées, ni même de les détruire. Tout ce qui lui reste de force malfaisante, en cette heure critique, est employé à la destruction des villages et des habitations qu'il rencontre sur son chemin.*

*Au reste, la défaite des forces du kronprinz entraîne la retraite des armées du prince Ruprecht de Bavière, sous la pesée des Britanniques. Les trente divisions qu'il a mises en ligne se retirent.*

*Ne croyons pas la partie définitivement gagnée parce que nous avons effacé en grande partie le terrain que l'ennemi nous avait enlevé à la fin de mai. Félicitons-nous, cependant, d'en avoir repris une partie. Considérons comme d'un heureux augure pour l'avenir des opérations les succès réparateurs que nous venons d'enregistrer.*

*L'indicible désespoir de Berlin nous permet de mesurer la valeur des rudes travaux accomplis par les armées alliées aux confins de l'Ile-de-France, de la Champagne et de la Picardie.*

MARIUS RICHARD.

## Le révolutionnaire russe Bourtzeff à Paris

Paris, 4 Août.

M. Wladimir Bourtzeff est arrivé à la gare Saint-Lazare hier soir à 0 h. 30 par le train du Havre venant d'Angleterre.

Le célèbre révolutionnaire russe compte partir d'ici peu pour les Etats-Unis d'où il reviendra se fixer provisoirement à Paris. Il compte reprendre en France la publication de son ancien organe l'*Avenir*.

## L'Amérique contre l'Allemagne

### La mission française aux Etats-Unis

New-York, 4 Août.

M. Métin, le général Pau et les autres membres de la mission française envoyés en Australie sont arrivés hier matin à New-York. M. Métin et le général ont reçu les représentants des journaux américains auxquels ils ont exprimé leurs sentiments d'admiration pour l'œuvre que les Etats-Unis ont accomplie pendant la guerre et ils ont fait l'éloge de la vaillance et de la collaboration des troupes américaines en France.

### Pour le renforcement de l'armée américaine

Washington, 4 Août.

M. Chamberlain, président de la Commission sénatoriale de l'Armée, a fait savoir qu'un projet serait déposé dès la première semaine de la session, au Sénat et à la Chambre simultanément, pour l'élargissement de la limite d'âge demandé par M. Baker, secrétaire pour la Guerre.

M. Hurley, président du Shipping Board, annonce que tous les records de lancement seront battus demain. En effet, le vapeur marchand de douze mille tonnes *Invincible* sera lancé à Alameda (Californie), vingt-quatre jours après sa mise en chantier. M. Hurley dit que les constructeurs maritimes sont résolus à ce que le tonnage aille de pair avec la force militaire américaine.

SUR NOTRE FRONT

## La seconde Bataille de la Marne

### Les Allemands font sauter les ponts de l'Aisne

Paris, 4 Août.

Plusieurs journaux font observer que non seulement les Allemands portent leurs lignes au delà de l'Aisne, mais encore font sauter les ponts de cette rivière.

### A la poursuite de l'ennemi

Front français, 3 Août.

De notre correspondant accrédité aux armées :

La résistance d'arrière-garde qu'oppose l'ennemi avant de céder le terrain qu'il sait ne plus pouvoir tenir, accentue le caractère de la réelle défaite que nous infligeons aux Allemands. Cette résistance, qui a pour principal effet d'augmenter considérablement leurs pertes, consacre mieux encore leur impuissance, malgré tous les efforts de leurs meilleures troupes pour résister aux forces de nos armées.

Nous avons continué, au cours de la journée, de repousser les éléments d'arrière-garde ennemis qui se trouvaient encore au sud de la Vesle. Nous bordons même déjà le cours de cette rivière de Soissons à Fismes. L'ennemi résiste énergiquement sur les hauteurs qui dominent les rives droites de l'Aisne et de la Vesle. Toutefois, nos éléments avancés ont déjà franchi l'Aisne à Soissons et occupent le faubourg Saint-Vast.

Les unités américaines tiennent le sud et l'est de Fismes. Nos avant-postes sont sur les hauteurs immédiates au sud de la rivière.

En résumé, nous sommes partout en contact avec les Allemands, que nous talonnons, poursuivons et décimons sur un front de plus de cinquante kilomètres. C'est une belle victoire, dont l'importance est d'autant plus considérable, qu'elle répond à une offensive que l'ennemi annonçait comme décisive pour lui. L'ennemi, dans sa rage impuissante et pour se venger bassement de l'écroulement de tous ses rêves orgueilleux, détruit et incendie tout dans sa retraite forcée.

### La prise de Romigny-Balœuvre

Paris, 4 Août.

La prise de Romigny-Balœuvre a été un des faits les plus saillants et les plus glorieux de notre contre-offensive. L'attaque de Romigny a été menée par 4 bataillons qui avaient pour mission de s'emparer du village en le débordant par la croupe ouest en même temps qu'une action s'exerçait à l'Est sur la ferme de Balœuvre. Notre artillerie devait préparer l'attaque pendant une heure environ. Les deux régiments d'infanterie d'une de nos meilleures divisions, véritables troupes d'élite, avaient été depuis le 16 juillet au contact des plus réputés régiments de la garde, les forçant à évacuer rapidement toute la ligne des pâtis de Tameïy et Tincourt jusqu'à la ferme Savart.

L'action devait se porter sur Romigny et ses abords Est, se prolongeant jusqu'à la croupe à l'Ouest. Les bataillons qui menaient l'attaque étaient fatigués par 14 jours de combats continus, mais l'esprit d'offensive et le moral étaient si hauts qu'ils étaient décidés à accomplir leur mission à tout pris.

La manœuvre marcha à souhait, la préparation d'artillerie réalisa en plein son tir de destruction. L'élan de nos troupes fut tel qu'on eût pu redouter de les voir prises sous le feu de nos propres canons. Tout à coup l'ennemi dévoila sa présence par un tir de mitrailleuses formidable. Il y eut alors un temps d'angoisse, mais il fut court. Les chefs d'unités, jusqu'à la plus petite, s'élancèrent à la tête de leurs hommes en criant : « Il faut y aller, en avant ! »

Calmes et décidés, les soldats rompus à la bataille moderne ne purent plus s'arrêter. En même temps, les bataillons du ... contournaient hardiment la ville de Romigny cependant que les sénégalais pénétraient dans le village et le nettoyaient de fond en comble, la position était bien à nous. Nos troupes l'ont prise de haute lutte en y faisant plus de cent prisonniers des troupes choisies.

### Un corps roumain dans la bataille

Paris, 4 Août.

On sait qu'un corps de Transylvaniens, Français, Italiens, Américains, ira faire éclater sur le front de bataille les vertus de bravoure qui font l'orgueil du nom roumain. Le général Illiesco était tout indiqué pour le commander. Interrogé à ce sujet, l'ancien généralissime des armées roumaines, dont l'activité et l'intelligence ont été à maintes reprises appréciées, a déclaré être tout acquis à une tâche qui ajoutera encore aux affinités si nombreuses qui existent entre Français et Roumains et rend leur cause étroitement solidaire.

### Communiqué officiel anglais

4 Août (après-midi).

**Nos patrouilles ont atteint l'Ancre, entre Dernancourt et Hamel, et sont en contact avec l'ennemi dans ce secteur.**

**Pendant la nuit, l'artillerie ennemie a montré quelque activité dans les secteurs au nord de Béthune et au sud d'Ypres.**

## L'Affaire Malvy devant la Haute-Cour

### DIX-HUITIEME AUDIENCE

Paris, 4 Août.

L'audience est ouverte, à 2 h. 10, par M. Antonin Dubost. Les 182 juges qui ont assisté aux précédentes audiences sont tous présents. Sitôt l'appel nominal terminé, le président lit une lettre de M. Ceccaldi, député, dans laquelle il déclare protester contre les allégations du procureur dans son réquisitoire.

M. Dubost donne la parole au bâtonnier. Me Bourdillon se place devant sa petite tribune et d'une voix nette et forte, il commence :

### La Défense

Le seul argument de M. le procureur serait la négligence que M. Malvy aurait apportée à empêcher la propagande par tracts. Messieurs, je vous dois une déclaration que je fais au nom de M. Malvy, très loyalement. M. Malvy vous déclare qu'il s'est toujours refusé à autoriser des perquisitions, soit aux Bourses du Travail, soit à la C. G. T. Cette déclaration déjà faite à l'instruction, il la renouvelle à l'audience publique. Il la livre à votre appréciation.

#### LA POLITIQUE DE M. MALVY

Vous aurez à dire si cette politique a été sage ou imprudente. Pourrez-vous dire qu'elle a été criminelle ? Il faudrait que vous alliez jusque là pour que vous puissiez suivre, M. le procureur, cette politique, M. Malvy l'a suivie pour deux raisons : les renseignements de sa police n'étaient pas assez catégoriques et, comme M. Jouhaux l'a déclaré, des perquisitions à la C. G. T., sous des prétextes peu sûrs, auraient pu avoir de graves inconvénients en provoquant des colères dans la classe ouvrière.

Le premier grief de M. le procureur consiste à reprocher à M. Malvy de n'avoir pas fait saisir un numéro du journal de Merrheim, reproduisant un manifeste de Liebknecht. Mais qui est-ce Merrheim ? c'est toujours le chef de la minorité de la C. G. T. Merrheim commet des exagérations, dit-on, mais tout le monde reconnaît qu'il est un caractère droit, incorruptible. M. Viviani a déposé avec éloquence, il a revendiqué la responsabilité des instructions données à M. Malvy d'être en contact avec la C. G. T. et M. Merrheim n'est-il pas dans les cas graves le négociateur désintéressé entre le Conseil des ministres actuel et les ouvriers ?

Le défenseur fait remarquer à la Cour que le préfet du Rhône a soigneusement distingué entre l'Union des syndicats et le Nid Rouge. Pour la première, le ministre empêcha une perquisition dans une organisation ouvrière. Il ordonna, au contraire, des perquisitions au siège de l'organisation anarchiste.

Le bâtonnier souligne le fait que l'affaire du *Cassini*, qui a été très exagérée, ne relevait pas du ministère de l'Intérieur. C'est la justice maritime de Toulon qui fit l'instruction et ordonna une perquisition chez Merrheim, perquisition qui ne donna pas de résultats.

Je dois faire observer que tous ces militants, à propos desquels on fait des reproches à M. Malvy, sont tous en liberté : MM. Merrheim, Sébastien Faure, Thibert.

Le bâtonnier donne lecture de nombreuses circulaires du ministre pour saisir les tracts pacifistes et punir leurs auteurs. De nombreuses saisies et des condamnations furent prononcées.

Le ministre ne mérite donc pas l'accusation de n'avoir pas fait son devoir, il a énergiquement combattu la propagande sous le bénéfice de la réserve qu'il a loyalement faite.

Le bâtonnier disculpe son client du grief d'avoir toléré les réunions anarchistes. M. Malvy a préféré quelquefois négocier au lieu de recourir à la violence. Il s'en est bien trouvé, il a obtenu ainsi que la C. G. T. procède elle-même à l'expulsion des organisations irrégulières, comme le Comité de défense syndicaliste et le Comité pour la reprise des relations internationales.

Sans commentaire. Je me permets de poser la question : la solution de M le ministre n'était-elle pas préférable à l'emploi de la force armée ? La douceur n'était-elle pas plus politique que la violence ?

#### L'AFFAIRE MAURICIUS

Le bâtonnier s'explique sur l'affaire Mauricius; le ministre ne connut que tard cette affaire et il apprit que Mauricius était un indicateur. M. Hudelo a confirmé que Mauricius avait été un indicateur dont il s'était séparé et M. Malvy s'est associé à la protestation du procureur contre l'emploi d'agents provocateurs.

M. Viviani vous a expliqué que la justice saisie de l'affaire, n'avait pas cru devoir poursuivre faute d'éléments, puis qu'on ne savait s'il s'agissait d'une réunion publique ou privée et qu'il n'y avait comme preuve que la déposition d'un indicateur contre un autre indicateur. Mauricius est d'ailleurs un impénitent. Voici une de ces conférences.

Le bâtonnier lit les déclarations révolutionnaires bolchevikiste de Mauricius. Ah ! j'oubliais de vous dire la date de cette conférence : 27 février 1918. (Rires). M. Malvy n'était pas au ministère à cette époque ? Alors ? (Rires et bruit).

Ce que je ne peux pas comprendre, c'est que toutes les sévérités soient réservées à l'administration de M. Malvy. Je ne comprends pas que je sois obligé de dépenser de tels efforts ici pour défendre cette administration alors que nous trouvons les mêmes défaillances, les mêmes erreurs qu'aurait commises l'administration de M. Malvy. Le ministre a, en effet, suivi une politique de conciliation.

Une politique inflexible aurait-elle donné des résultats bien meilleurs ? L'expérience était intéressante à faire. Rappelez-vous la déposition de M Briand : un militant de Saint-Etienne est renvoyé à son dépôt, le lendemain 100.000 hommes en grève. L'honneur de celui qui allait à l'absolu, quand dans l'opposition il écrivait à l'*Homme Enchaîné*, c'est d'avoir envoyé Merrheim à son usine au lieu d'employer la cavalerie.

M. Malvy n'a pas fait arrêter Merrheim, c'est vrai, mais il ne l'a jamais chargé des fonctions d'ambassadeur.

Me Bourdillon : Ainsi s'effondrent les derniers éléments de l'accusation dont le point de départ, la trahison était si effroyable.

Tout se réduit à quoi : M. Malvy n'aurait pas surveillé suffisamment quelques réunions et la distribution des tracts.

#### LES MUTINERIES MILITAIRES

Le procureur, pour étayer son accusation ajoute : Les défaillances du ministre ont été la cause certaine des mutineries militaires. Ces mutineries éclatèrent brusquement quelques jours après l'offensive du 16 avril au cours de laquelle nos soldats firent preuve d'un moral admirable.

Le bâtonnier donne lecture d'une lettre du général Lyautey à Malvy, le remerciant d'une circulaire prise au sujet des réunions, puis il parle de l'offensive du 16 avril et des agents qu'on a reproché à tort à M. Malvy d'avoir envoyés à Cœuvres. A ce sujet, il donne lecture d'une lettre du maréchal Joffre expliquant le fonctionnement du contre-espionnage.

Me Bourdillon constate qu'il ne s'est heurté qu'à la déposition du lieutenant Bruyant, mais celui-ci, ajoute le bâtonnier, s'il a déposé sans crainte, a-t-il déposé sans haine ? Il avait déposé avec une telle animation à la Commission d'instruction que le président dut le rappeler au calme. Quels ont donc été les causes de ces mutineries militaires ? Les témoins, notamment MM. Painlevé et Paul Boncour vous ont dit que les causes de ces mutineries étaient purement militaires. Nous allons voir quelle a été l'attitude du général en chef à l'égard de ce ministre coupable qui aurait été responsable des mutineries de son armée. Le bâtonnier lit la lettre que le général Nivelle a adressée à M. Malvy le remerciant d'avoir pris la défense du haut commandement et lui adressant les remerciements collectifs de l'armée.

Me Bourdillon répond au procureur qui a appuyé hier son accusation sur le rapport de M. Henry Bérenger, que ce rapport n'a pas été approuvé, ni par la Commission de l'Armée, ni par la sous-commission et qu'il accusait non seulement le ministre de l'Intérieur, mais tous les ministres, à propos de l'administration desquels il réclamait une enquête.

#### LE LIVRE ROUGE

C'est un recueil de comptes rendus d'agents anonymes, documents réunis par MM. Moreau et Perrette dont on est en droit de douter de la finesse d'esprit puisqu'ils avaient pris au sérieux la mystification d'un plaisant supprimant leur direction sans la remplacer par rien. (Rires). M. Moreau ne communiquait-il pas trop facilement les pièces de ses dossiers aux adversaires de son ministre ? M. Malvy dut, à plusieurs reprises, écrire à M. Clemenceau pour ravoir ses pièces. Le *Livre Rouge* fut remis non seulement à M. Malvy, mais au président du Conseil, au président de la République qui ne s'émurent pas plus qu'il ne convenait.

L'audience est suspendue à 4 heures pour permettre à Me Bourdillon de se reposer un instant.

L'audience est reprise à 4 h. 30.

#### LA SUPPRESSION DU 2e BUREAU

Me Bourdillon, reprenant la parole, défend M. Malvy d'avoir la responsabilité du remplacement du 2e bureau par un B. C. R.

*Me Bourdillon.* — Ce remplacement, ou si vous préférez, le remplacement du 2e bureau, est une mesure gouvernementale. La circulaire du ministre de la Guerre est ainsi conçue :

« Le gouvernement a décidé que dans la zone de l'intérieur, l'autorité civile reprendrait l'exercice de certains pouvoirs de police qui, à la suite de la déclaration de l'état de siège, étaient passés dans les mains de l'autorité militaire ».

*Me Bourdillon.* — La déposition du colonel Goubet est à rappeler. Cet officier a déposé que M. Malvy approuva le projet qu'il avait préparé avec le général Galliéni. Le nombre des arrestations d'espions passa de 5 à 84. Le bâtonnier affirme que le ministre de l'Intérieur provoqua cette mesure non par animosité contre les officiers du 2e bureau mais il l'approuva parce qu'elle faisait disparaître une dualité de police regrettable. Les dépositions ont établi que M. Malvy avait été étranger au départ du général Maunoury du gouvernement militaire de Paris. De plus, le général Roques, ancien ministre de la Guerre, a écrit le 29 juillet 1918, au président du Sénat, disant qu'il y avait dans le réquisitoire une erreur qu'il avait le devoir de rectifier. « Le général Maunoury, écrit le général Roques, n'avait pas recouvré la vue depuis sa glorieuse blessure. C'est l'unique raison qui a conduit le gouvernement à remplacer un général qu'il aurait désiré conserver à son poste. »

#### LES DERNIERS ARGUMENTS DE L'ACCUSATION

*Me Bourdillon.* — Le procureur, comprenant qu'il n'y a pas eu crime possible s'il n'y a pas d'intention criminelle, a accusé M. Malvy d'avoir pratiqué une politique personnelle dans l'intérêt de M. Caillaux. Dans quelles circonstances ? L'inspecteur Fleury aurait été envoyé au Maroc pour avoir été désagréable à un ami de M. Caillaux ? En réalité, cet inspecteur a été l'objet de cette mesure à cause des relations qu'il avait eues avec Garfunkel. Le billet trouvé dans la cellule de Bolo ? On ignore l'origine de ce billet, qui n'établit absolument rien au sujet de relations qui n'ont jamais existé. L'affaire Lipscher ? En octobre 1915, date à laquelle personne ne pouvait soupçonner Caillaux, le ministre de l'Intérieur a fait son devoir en prévenant M. Caillaux des intentions de la femme Duverger. Les débats ont établi que la levée de la saisie de la correspondance n'avait pas été imposée par supercherie à M. Mouton. Celui-ci a dû reconnaître son erreur. Et alors, qu'est-ce qu'il reste de l'argumentation du procureur général, cherchant une intention coupable ?

J'entends bien le procureur général dit encore : M. Malvy était pourtant l'homme de M. Caillaux. Les présidents du Conseil ont répondu qu'ils n'acceptaient pas le certificat de cécité que le procureur leur décernait.

Le procureur déclare alors que les présidents du Conseil n'auraient pas toléré la présence au ministère de l'Intérieur d'un Almereyda ni d'un Sébastien Faure, mais les présidents du Conseil ont déposé que Malvy ne leur avait rien laissé ignorer de ses relations avec Almereyda et Sébastien Faure.

Le procureur a dit enfin qu'un troupier qui s'endormirait à son poste était puni sévèrement. Oui, pour avoir violé une consigne. Mais un ministre n'a pas une consigne. Il a une mission, et, pour exécuter une mission délicate, il faut plus de liberté que pour se conformer à une consigne. M. Ribot est venu vous dire avec émotion que ni lui ni aucune des hautes personnalités qui avaient été trois ans auprès de M. Malvy n'avaient eu le sentiment qu'ils étaient en contact avec un criminel. Il vous a adjuré de rendre la justice.

#### LA VIE PRIVEE DE M. MALVY

Le procureur a abordé une question bien délicate : les légendes qui ont entouré la vie privée de M. Malvy. Il n'en reste rien, si ce n'est une chose bien triste, à propos de laquelle je vous demande la permission de lire l'appréciation de la seule personne qui avait le droit d'en parler.

C'est dans le silence de l'assemblée fort émue que le défenseur lit la lettre de Mme Malvy, protestant que dans cette circonstance douloureuse, il a agi en honnête homme et a fait son devoir.

Le bâtonnier prononce avec gravité sa péroraison. Il rappelle les premières accusations contre M. Malvy.

#### RIEN NE RESTE DES ACCUSATIONS

Me Bourdillon conclut :

La Commission d'information et le procureur ont commencé à faire justice des calomnies atroces. Ce furent les premiers rayons de la vérité. L'accusation de trahison est écartée. L'accusation de manque de surveillance des tracts est bien pâle, bien

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 5 Août.

— 25 —

## CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE

Et, sur l'un des bras de la victime, il pratiqua trois ou quatre injections du puissant stimulant. Ensuite il entoura la gorge d'une bande à pansement garnie d'amadou imbibé de perchlorure de fer.

— Enfin, s'étonna l'inspecteur Pardieu, comment ce malheureux a-t-il pu survivre à l'horrible blessure qu'il porte à la gorge, en en même temps à l'étranglement dont il fut l'objet ?

— Je n'ose rien affirmer, repartit le praticien. Cependant voici mon opinion sur ce cas étrange : tout d'abord l'étranglement dut être consécutif au coup du couteau. Or, cette manœuvre criminelle destinée à l'achèvement du malheureux, l'a sauvé, au contraire.

« La strangulation, arrêtant en partie la circulation sanguine, a ralenti considérablement l'hémoragie. Le sang s'est coagulé, obstruant comme un véritable tampon l'ouverture faite par l'arme meurtrière, tandis que les lèvres de cette blessure se trouvaient rapprochées par les mains mêmes des meurtriers.

« L'immobilité du malheureux, d'ailleurs plongé presque tout de suite dans le coma, a fait le reste, en empêchant la rupture du caillot sanguin.

— Extraordinaire ! s'exclama Pardieu.

— Pourtant très admissible, déclara M. Alexis. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai renvoyé tout à l'heure le fils de ce malheureux ?

« Je ne voulais pas leurrer ce pauvre garçon de l'espoir, trop incertain, que son père vivait encore.

« C'eût été trop cruel.

— Vous avez eu raison d'agir avec cette prévoyante délicatesse, approuva le médecin. Il serait d'ailleurs impossible d'affirmer que la victime survivra longtemps encore.

« Sa mort peut survenir d'une heure à l'autre. A moins d'un miracle !...

Le praticien s'interrompit en voyant rentrer l'inspecteur Legros.

— La voiture est en bas, dit le policier.

— Veuillez y transporter ce malheureux, repartit le médecin. Prenez les plus grandes précautions pour éviter tout mouvement brusque.

Dix minutes plus tard le corps de Dartois se trouvait installé dans la voiture d'ambulance, où le praticien prit place à son côté.

M. Alexis et les deux policiers hélèrent aussitôt un fiacre et suivirent jusqu'à l'hôpital Necker.

Durant le trajet, M. Alexis fit part aux deux inspecteurs de certaines conceptions dont l'étrangeté les surprit profondément.

Décidément, ce M. Alexis était renversant ! Il songeait à tout !

Fort des approbations de ses collègues, l'habile détective, dès l'arrivée à l'hôpital, s'entretint confidentiellement avec le médecin, puis avec le directeur de l'établissement.

Pendant ce temps, Dartois fut installé dans une chambre spéciale et confié à l'interne de service, qui reçut de particulières recommandations.

Le lendemain, les journaux parisiens publient la note suivante, émanant directement de la préfecture de police :

« L'étrange disparition du garçon de recette de la Banque des Reports, signalée dès hier, est maintenant expliquée. Le malheureux employé, victime de deux misérables qui l'avaient attiré dans un immeuble de la rue du Marché-Saint-Honoré, pour le dévaliser en le chloroformant, fut assassiné par eux.

« Son corps, découvert dans une chambre meublée louée par l'un de ces bandits, vient d'être transporté à la Morgue aux fins d'autopsie. La mort remontait à plus de vingt-quatre heures.

« Malheureusemen la justice n'a pu découvrir jusqu'ici un seul indice concernant les meurtriers. On suppose qu'ils sont partis pour Dieppe pour se rendre en Angleterre, où ils pourraient être en sûreté déjà.

« C'est encore une affaire qui menace d'être classée à bref délai, faute d'éléments. Nous tiendrons d'ailleurs nos lecteurs au courant. »

Cette note, évidemment contraire à la vérité, avait été lancée dans le public, à l'instigation de M. Alexis.

Le lendemain une nouvelle note très courte parut dans les journaux :

L'autopsie de la victime du crime de la rue du Marché-Saint-Honnoré n'a rien révélé de nouveau aux magistrats chargés de l'instruction.

« En conséquence, le permis d'inhumer a été délivré. Les funérailles de l'infortuné garçon de recette auront lieu cet après-midi à trois heures. Le convoi partira de la Morgue pour se rendre au cimetière d'Ivry.

«L'instruction suit difficilement son cours en l'absence de tout élément pouvant servir de base... »

Ainsi l'affaire semblait sur le point d'être enterrée presque aussi vite que la victime, sans avoir longuement sollicité l'intrêt du public.

En effet, le jour même, à trois heures précises, un convoi funèbre partit de la Morgue, suivi seulement d'une vingtaine de personnes.

Derrière le corbillard marchait Paul Dartois, accompagné de M. Alexis. Après eux venaient le sous-directeur de la Banque des Reports, trois garçons de recette délégués par leurs camarades, les inspecteurs de la Sûreté Legros et Pardieu, quelques voisins et voisines de l'infortuné Dartois, puis Finot.

Le débitant, tenu au courant par la lecture des journaux, avait pourtant essayé d'obtenir de plus amples renseignements à la préfecture de police, où il possédait ses entrées.

Mais sa curiosité fut déçue. Il n'obtint pas la moindre confidence et dut se convaincre de l'exactitude des notes dictées à la presse.

Cela le ré

découronnée. Tous les anciens présidents du Conseil ont couvert M. Malvy. Celui-ci aurait commis une faute en allant trop loin dans l'union sacrée. La Haute-Cour de justice n'est pas réunie pour réprimer les fautes et les erreurs. Elle ne peut condamner que les crimes.

Vous demeurerez indifférents aux rumeurs de la place publique. C'est en votre conscience, votre seul guide, que nous plaçons nos espérances.

Me Bourdillon reprend sa place.

**M. Dubost :** Accusé avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

Tout pâle, les mains contractées, l'ancien ministre se lève et sur un ton pathétique s'adresse à la Cour :

### Déclaration de M. Malvy

Après l'éloquente plaidoirie de mon défenseur, je veux, dit-il, seulement vous crier ce que je ressens à la minute où vous allez juger mon honneur.

Pendant 42 mois que j'ai collaboré avec les présidents du Conseil des cabinets dont j'avais l'honneur de faire partie, j'ai suivi leur politique, celle de la plus grande confiance dans la classe ouvrière.

J'ai fait tout cela dans le souci exclusif de servir mon pays. Les faits retenus sont peu de chose dans l'immense complexité des questions que j'ai eu à résoudre pendant trois ans de ministère. Il est facile de grouper quelques faits isolés.

J'aurais fait une politique personnelle ? M. le procureur, faites-moi la grâce de renoncer à cette accusation.

J'aurais été l'homme de M. Caillaux au gouvernement ? Ce que je trouve insupportable, c'est l'accusation de déloyauté envers mes chefs. Un professionnel de la diffamation m'avait accusé de trahison. Je l'ai dénoncé au grand jour de la tribune française. J'ai demandé ces juges. Je suis devant vous. Depuis dix mois, quelles souffrances, quel calvaire !

L'heure de la réparation est venue.

L'heure de la justice ? Le procureur reprend l'accusation du professionnel de la diffamation par une voie indirecte. Ainsi donc, je suis le complice des traîtres ! Le complice d'un traître est un traître, il mérite le châtiment des traîtres. Le pays n'admettra pas, je n'admettrai pas, moi, la distinction. Si c'est là votre pensée, allez jusqu'au bout. Il ne serait pas possible que vous m'accordiez je ne sais quelles circonstances atténuantes que personne ne comprendrait.

Ou je suis le complice des traîtres, et je ne mérite aucune pitié; ou je suis innocent du crime dont on m'accuse, et vous ne pouvez pas me déshonorer.

Je vous remets mon honneur avec confiance parce que je suis dans une enceinte de justice où ne s'entrechoquent plus les passions politiques. C'est à la justice seule que j'en appelle.

Quant à moi, je garde, je garderai le front haut, sûr de moi-même, sûr des services que je me suis efforcé de rendre à mon pays, sûr de mon ardent amour pour ma patrie.

M. Malvy se rassied.

### Les débats sont terminés

Les débats sont termnés. La Cour se réunira demain matin à 9 heures, en Chambre du Conseil.

L'accusé et ses défenseurs seront prévenus en temps utile du jour où l'audience publique sera reprise pour entendre la lecture de l'arrêt.

L'audience est levée à 5 h. 55.

## SUR LE FRONT ITALIEN

### Giuseppe Garibaldi nommé général

Rome, 4 Août.

Le « Bulletin Militaire » annonce que le colonel d'infanterie de complément Giuseppe Garibaldi, qui avait été chargé en raison de la guerre, de fonctions d'un grade supérieur, a été promu brigadier-général.

### Un exploit des Français sur l'Asiago

Zone de guerre italienne, 4 Août.

Dans la nuit du 2 au 3 août, une petite opération a été exécutée avec un plein succès à l'est d'Asiago. Un détachement français d'environ 160 hommes a pénétré profondément dans les lignes autrichiennes sur un front de plus de 600 mètres. Malgré une forte réaction de l'artillerie ennemie bientôt réduite par notre contre-batterie, un groupe d'assaut se précipita hardiment sur les tranchées ennemies.

Après un vif et rapide combat au cours duquel des groupes de grenadiers ennemis commandés par un officier subirent de fortes pertes, notre détachement rentra dans les lignes. Il ramenait 124 prisonniers, dont un lieutenant-colonel. Un important matériel de guerre avait été détruit ou capturé.

## Les Evénements de Grèce

### Le roi de Grèce reçoit la Médaille militaire

Athènes, 4 Août.

Hier, au cours d'un déjeuner offert à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi, M. Venizelos a remis au roi la Médaille militaire, pour le sang-froid que le souverain a montré lors du récent bombardement de son automobile sur le front, par un avion ennemi.

### Revue des troupes grecques à Florina

Salonique, 4 Août.

Le général Danglis, commandant en chef l'armée hellénique, s'est rendu à Florina et a passé en revue les troupes. Un accueil chaleureux lui a été fait par les officiers alliés et hellènes, et le général Henrys a offert un déjeuner en son honneur.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

# DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA BATAILLE DE LA MARNE

## NOS TROUPES GAGNENT TOUJOURS DU TERRAIN

## LES AMERICAINS ONT REPRIS FISMES

### Communiqué officiel

Paris, 4 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, nous avons atteint la Vesle en plusieurs points.

A l'est de Fismes, les arrière-gardes ennemies ont opposé une vive résistance, notamment entre Muizon et Champigny. Nos éléments légers ont néanmoins réussi à prendre pied sur la rive nord en divers endroits. Fismes est en notre possession.

Au nord-ouest de Reims, nous avons gagné du terrain jusqu'au village de la Neuvillette, que l'ennemi défend avec énergie.

Sur la rive gauche de l'Avre, entre Castel et Mesnil-Saint-Georges, les Allemands ont été contraints d'abandonner une partie de leurs positions devenues intenables à la suite de notre avance du 23 juillet. Nous avons occupé Braches, pénétré dans Hargicourt et porté nos lignes aux lisières ouest de Courtemanche. Nous avons fait des prisonniers.

AVIATION

Le maréchal des logis Ehrlich a remporté une victoire le 24 juillet et trois depuis le 1er août, ce qui porte le nombre total des victoires de ce pilote a treize (douze ballons captifs et un avion).

Le sous-lieutenant Coiffard a abattu cinq ballons captifs depuis le 1er août. Le nombre total des victoires de ce pilote est ainsi porté à vingt et une (cinq avions et seize ballons captifs).

Dans la journée du 28 juillet, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes par le tir d'une section d'autocanons américaine.

### Communiqué américain

4 Août, 21 heures.

Nos troupes ont pris Fismes d'assaut et tiennent la rive sud de la Vesle dans ce secteur.

### Communiqué anglais

4 Août, soir.

Ce matin, au sud d'Arras, nous avons repoussé sans perte pour nos troupes, un détachement ennemi qui tentait un raid.

Nos patrouilles ont capturé quelques prisonniers pendant la journée dans le secteur de La Bassée.

Rien d'autre à signaler.

AVIATION. — Le 3 août, la pluie et les nuages bas ont contrarié pendant la plus grande partie de la journée l'activité aérienne. Nos aviateurs ont jeté cinq tonnes de bombes. Sept appareils ennemis et un ballon ont été abattus. Malgré l'obscurité intense de la nuit, nous avons lancé cinq tonnes de projectiles sur les gares de Fives (sud-est de Lille) et de Steenwerck. Deux de nos avions ne sont pas rentrés d'un vol de jour et un troisième d'un bombardement de nuit.

### Communiqué belge

Le Havre, 4 Août.

Nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers de la région de Kippe et de celle de Draeibank.

Le sous-lieutenant aviateur Coppens a, le 3 août, abattu en flammes, un ballon captif vers Zonnebeke (vingt-deuxième victoire).

## La Victoire de la Marne

### LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 5 Août, 2 h. 15 matin.

Notre victoire s'épanouit. Après Soissons, c'est au tour de Fismes d'être repris. Encerclé depuis hier par les Américains, ce chef-lieu de canton très important comme nœud de communication, est tombé ce midi.

En même temps que nos alliés américains s'emparaient de cette localité, qui était le centre de la résistance des arrière-gardes ennemies au sud de la Vesle, les troupes françaises atteignaient la rivière sur l'ensemble de son cours, entre Fismes et Reims, malgré les efforts acharnés des Allemands pour retarder leur avance, notamment à notre extrême droite, entre Muizon et Champigny. Quelques îlots de résistance ennemis n'avaient pas encore pu être maîtrisés vers la fin de la journée sur la rive sud de la Vesle. Mais leur défense ne peut plus se prolonger. Déjà, en effet, des patrouilles françaises ont passé la rivière en particulier vers Bazoches et Jonchéry.

D'autre part, nos troupes ont progressé au nord de la rivière dans la région de la Neuvillette, située à deux kilomètres des faubourgs de Reims, et que l'ennemi défend avec acharnement.

Cependant, la résistance adverse s'accentue. Les deux rives de la Vesle sont soumises à un intense bombardement d'artillerie lourde par des pièces de 210, installées au nord de l'Aisne. Il semble que les Allemands veuillent chercher, entre la Vesle et l'Aisne, un position intermédiaire qui leur permettrait de marquer un temps d'arrêt dans leur course rapide.

Comme, d'autre part, le commandement français n'engage ses troupes à la poursuite des Allemands qu'avec une sage prudence, à laquelle le bulletin de l'ennemi du 3 a dû lui-même rendre hommage, il y a lieu de supposer que le mouvement de repli va se ralentir dans la bande de terrain, d'une dizaine de kilomètres, qui sépare les deux rivières.

Mais ce repli ne s'arrêtera sans doute toutefois, qu'à l'Aisne, l'état-major impérial ne voulant pas, avec raison, se risquer à livrer une bataille avec cette rivière dans le dos.

Au cours de leur marche victorieuse, les troupes alliées constatent, chaque jour, la gravité des pertes en hommes et en matériel que l'ennemi a subies. Dans la poche, aujourd'hui réduite, les cadavres jonchent les routes et les champs.

Le butin capturé augmentant sans cesse, la récapitulation n'a pu encore en être faite. Les premiers chiffres connus sont considérables. C'est ainsi que nous avons déjà dénombré plus d'un million d'obus de 77. Nos prises en canons, mitrailleuses et matériel du génie, sont également très importantes. Par là s'atteste l'énormité des sacrifices que l'ennemi a dû consentir pour échapper à notre étreinte.

On a découvert également l'emplacement de plusieurs canons de 380, qui étaient destinés à bombarder, à une quarantaine de kilomètres en arrière de nos lignes, les nœuds de chemins de fer stratégiques. Les travaux d'installation, qui sont considérables, et qui exigent au moins six semaines, n'étaient pas encore terminés, mais déjà les plateformes, composées de plaques d'acier superposées, et reliées entre elles par des couches de ciment armé, étaient construites. Elles n'avaient pas moins de quatre mètres d'épaisseur.

Rien que l'énormité de ces travaux entrepris dans la poche de la Marne suffirait à prouver que les Allemands, contrairement à leur affirmation, avaient bien l'intention de s'y maintenir. C'est donc seulement sous la pression victorieuse des troupes alliées qu'ils ont dû reculer.

Le communiqué allemand de cet après-midi, comme celui d'hier soir ne signale : « Aucun combat ». Il reconnaît le repli sur l'Aisne au nord et à l'est de Soissons, et sur la Vesle. Le bulletin de ce soir dit simplement : « Rien de nouveau sur le front ».

Instruit par cette nouvelle expérience désastreuse de la Marne, l'ennemi, réduit tout le long du front, les positions qui sont un peu en l'air. Hier, devant les Britanniques, il a ramené ses lignes en arrière le long de l'Ancre, de part et d'autre d'Albert, entre Hamel au nord et Dernancourt au sud, soit sur une dizaine de kilomètres. Aujourd'hui, dans le secteur français, au nord de Montdidier, il s'est replié sur une quinzaine de kilomètres le long de l'Avre, entre Castel, qui est à nous, et Courtemanche dont nous tenons les abords Ouest. Braches et Hargicourt sont tombés en notre pouvoir.

Faut-il voir dans ces deux opérations une orientation nouvelle de la tactique allemande en vue d'économiser les effectifs ennemis ? Vont-elles avoir des répliques en d'autres points du front ? Sont-elles le commencement d'un vaste mouvement de repli analogue à celui de mars 1917 ?

Autant de questions sur lesquelles l'avenir nous fixera prochainement.

### L'Italie adresse ses félicitations à la France

Rome, 4 Août.

M. Orlando a adressé à M. Clemenceau le télégramme suivant :

*L'Italie acclame avec une joie émue la victoire qui éclaire, encore une fois, de gloire la France, et de foi nos cœurs.*

*Toute la reconnaissance de tous les hommes libres s'adresse à l'armée libératrice, qui, contre une menace formidable, sut saisir de ses mains robustes la victoire dont la rendaient bien digne la haute vertu des chefs et la bravoure inlassable des soldats.*

*La prise de Soissons est le couronnement mérité de toute une série de batailles admirables, pour la ténacité et l'audace, mais elle est également la promesse éclatante de ces événements décisifs d'où nous attendons le triomphe de notre droit et le monde une paix réparatrice.*

*Ce n'est pas l'heure d'un optimisme facile, mais tout en ayant conscience des épreuves qui nous attendent encore, nous avons bien le droit aujourd'hui de regarder avec une foi ardente et plus sûre l'avenir.*

*L'avenir est à nous.*

*Monsieur le Président, veuillez accueillir pour la France, pour sa glorieuse armée, pour les Alliés qui sont dignement à ses côtés, ces sentiments de souhait et de fraternité que l'Italie vous exprime.*

### M. Clémenceau félicite les chasseurs qui ont repris Soissons

*Front français, 4 Août.*

*De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :*

M. Clemenceau, accompagné de M. Loucheur, de M. Tardieu et du général Mordacq, a visité, aujourd'hui dimanche, les villages de la région de Fère-en-Tardenois reconquis la semaine dernière.

Le président du Conseil a tenu à aller féliciter, à Soissons, les bataillons de chasseurs qui ont enlevé cette ville dans la soirée de vendredi.

LA GUERRE EN ORIENT

## Sur le Front de Macédoine

Paris, 4 Août.

Communiqué de l'armée d'Orient du 3 août:

**Activité de l'artillerie ennemie à l'embouchure de la Struma et à l'est du Vardar.**

**Lutte d'artillerie et combat de patrouilles dans le secteur au sud de Huma et devant le front serbe.**

**En Albanie, combats de patrouilles en avant de nos nouvelles lignes.**

**L'aviation britannique a bombardé des bivouacs ennemis à l'ouest de Serès.**

## La Cinquième année de Guerre

### Déclaration de M. Asquith. — Il faut mettre fin aux guerres jusqu'à la fin du monde.

Londres, 4 Août.

A l'occasion du quatrième anniversaire de la déclaration de guerre, M. Asquith a remis au représentant de l'Associated Press une revue des événements qui se sont écoulés l'année passée, et qui expose la situation actuelle. M. Asquith écrit :

« Les Alliés combattent pour une paix nette. Parmi les forces à leur disposition, se trouvent la jeunesse d'Amérique, qui, pendant les heures critiques, a si vaillamment contribué à la résistance, et des approvisionnements toujours croissants, forces qui promettent de devenir un facteur dominant.

« La grande masse de l'opinion réfléchie de l'Europe et de l'Amérique est maintenant convaincue que nous n'aurons pas combattu en vain si, avant de déposer les armes, nous avons ébauché les premières lignes de la grande association internationale qui doit avoir pour base une politique pratique, établissant et maintenant le règne de la justice par le monde entier, et mettant fin aux guerres jusqu'à la fin du monde. »

LES ALLIES EN RUSSIE

## Les troupes japonaises à Vladivostok

Tokio, 4 Août.

**Un premier contingent de troupes japonaises, de l'importance d'une division a été embarqué à destination de Vladivostok, où son arrivée est imminente.**

Bâle, 4 Août.

Des nouvelles de Batavia aux journaux annoncent que le gouvernement japonais a affrété 70.000 tonnes de tonnage pour transporter des troupes en Sibérie.

## L'Amérique veut gagner la Guerre

### Les Etats-Unis ne ralentiront pas leurs efforts jusqu'à ce que cet objectif soit atteint

Londres, 4 Août.

Neuf membres du Congrès des Etats-Unis, dont cinq républicains, trois démocrates et un indépendant, actuellement en Angleterre, afin de mener une enquête sur la situation créée par la guerre, publient une déclaration disant :

« La période de préparation américaine est terminée. La seule pensée de l'Amérique est maintenant de gagner la guerre, et il n'y aura pas de ralentissement dans ses efforts jusqu'à ce que cet objectif soit atteint. L'Amérique a vingt millions d'hommes en âge militaire. Chaque année plus d'un million de jeunes gens atteignent l'âge de 21 ans.

« L'Amérique possède dans le monde la plus grande puissance industrielle, soutenue par la plus grande richesse. La production agricole de l'Amérique est si forte que, s'il était nécessaire, elle pourrait alimenter les populations de Grande-Bretagne, de France, d'Italie et la sienne propre et maintenir en même temps les armées combattant contre le militarisme prussien munies de rations complètes ».

### Le maréchal Joffre reçoit la délégation américaine

Paris, 4 Août.

Le maréchal Joffre a reçu ce matin M. Hoover, ainsi que les membres de la délégation américaine.

M. Hoover a exposé au maréchal le programme adopté par les Etats-Unis pour assurer le ravitaillement des puissances alliées. Il a montré que les dispositions prises à Washington, permettaient de diminuer, dans une large mesure, les restrictions imposées jusqu'ici aux consommateurs français. Il a terminé en déclarant que l'aide américaine serait totalement assurée à la France jusqu'au bout.

Le maréchal a répondu qu'il applaudissait à l'effort américain. Il en avait vu les débuts, et il avait eu, dès cette époque, la certitude que l'aide américaine se produirait pleinement et généreusement. C'est la meilleure garantie de la victoire.

## Sur le Front italien

### Communiqué officiel

Rome, 4 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Au sud de Nago, notre 29e unité d'assaut, confirmant sa réputation de hardiesse et de valeur, a enlevé hier à l'ennemi la cote 703 de Dosso-Alto, où le 15 juin l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, avait pu pénétrer et se maintenir au prix de graves pertes.

L'occupation a été promptement consolidée sous la protection efficace de l'artillerie. Des groupes importants ennemis, cachés dans des cavernes, ont tenté de vives résistances locales, mais ils ont été maîtrisés. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé quatre officiers, 172 soldats et une grande quantité de matériel entre nos mains.

Pendant la nuit du 2 au 3, un détachement français, par un coup de main brillant et réussi, après avoir vaincu la réaction adverse, a pénétré très profondément dans les lignes ennemies de Zocchi et à l'est d'Asiago. Il en a ramené un officier supérieur et 124 hommes de troupe, ainsi qu'une grande quantité de matériel et d'armes, un canon et des mitrailleuses.

A l'ouest d'Asiago, des troupes britanniques ont fait irruption dans Gaïga, infligeant des pertes à l'adversaire et capturant des prisonniers. Dans la région de Casa-Tasson et de la conquête d'Alamo nos patrouilles en reconnaissance ont pris du matériel et des prisonniers.

ALBANIE. — L'activité combative s'est limitée hier à quelques rafales de feu, qui ont mis en fuite des groupes ennemis au nord de Berat.

## L'affaire Malvy

### M. CECCALDI PROTESTE CONTRE LES ALLEGATIONS DU PROCUREUR GENERAL

Paris, 4 Août.

M. Ceccaldi, mis en cause par le procureur général Mérillon, a adressé une lettre à M. Dubost, lettre dans laquelle M. Ceccaldi proteste contre certaines allégations du réquisitoire.

M. Ceccaldi nie être l'auteur du départ de l'inspecteur Fleury pour le Maroc. Il proteste également contre l'allégation du procureur lui imputant la suppression du 2e bureau.

### Les Revendications du Personnel des P.T.T.

Paris, 4 Août.

Une réunion d'agents, sous-agents et ouvriers des P. T. T. a eu lieu aujourd'hui, à la Bourse du Travail. Les assistants ont voté deux ordres du jour, l'un demandant le remplacement des indemnité horaires et l'autre protestant contre l'établissement d'une nouvelle catégorie d'agents et contre le rétablissement des surveillants. Une délégation a été désignée pour transmettre ces doléances au ministre.

## DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

### ATHLETISME

Paris, 4 Août.

La réunion organisée cet après-midi au stade de Colombes, par le Comité sportif des régions envahies, avec le concours de l'U. S. F. S. A., et sous le patronage des ministères de la Guerre et du Blocus, a obtenu un grand succès. Malgré le temps incertain, plusieurs milliers de spectateurs avaient tenu à collaborer à la belle œuvre entreprise au profit de nos sportifs des régions occupées.

Malgré l'abstention de plusieurs champions, les courses ont été chaudement disputées et plusieurs records ont été battus, notamment celui du 3.000 mètres détenu par le regretté Bonin que Vermeulen, dans un style impressionnant, a abaissé de deux secondes.

Voici les résultats :

Saut à la perche : 1er Cajan, 3 mètres 45 ; 2e Girard, 3 m. 40.

Saut en hauteur avec élan : 1er Georges André, 1 m. 75; 2e Carpentier, 1 m. 65 ; 3e Lennon, 1 m. 60.

Essai de record du lancer de la grenade : L'Américain Sarre réussit à battre le record en lançant la grenade à 72 mètres 95.

Relais 1.000 mètres : 1er Club Athlétique de la Société Générale (Smet, Bendon, Devie, Durier) ; 2e Club Général d'Entraînement ; 3e Racing Club de France. Temps, 2 m. 9 s. 3/5.

3.000 mètres handicap : 1er Vermeulen (scratch), 2e Candelier. 3e Schenellmann. 4e Delvart. Vermeulen fournit une course superbe et bat le record de France de 2/5 de seconde, accomplissant la distance en 8 minutes 49 secondes 1/5.

1.000 mètres handicap : 1er Protais (scratch), 2e Caudal, 3e Arnaud. 4e Dufois. Temps, 2 minutes 37 secondes 2/5.

Course de relais, 1.000 mètres : 1er Equipe militaire française. 2e C. A. S. G., 3e C. G. F.

### CYCLISME

Résultats de la journée au Parc des Princes :

Prix d'Août (100 mètres départ arrêté). Finale : 1. Roret. 2. Lorain. 3. Veillet. 4. Trouvé. Temps : 10 secondes 2/5.

Prix d'Encouragement : 1. Groslimond, 2. Dégnez, 3. Manseau.

Course de prime (4 kilomètres). Prime finale : 1. Van den Hove. 2. Beyl. 3. Siméonie. Temps : 5 minutes, 25 secondes 2/5.

Grande poursuite finale : 1. Equipe rouge (Van den Hove, Lorain, Siméonie, Groslimond et Veillet); 2. Equipe verte (Rousseau, Cornet, Chardon, Charlfer, Chocquel. Les 6 kilomètres en 8 minutes, 11 secondes 2/5.

Course par éliminations : 1. Latriche, 2. Cousseau, 3. Evrard.

Le grand handicap (50 kilomètres derrière grosses motos) : 1. Sérès, en 47 minutes, 51 secondes 3/5; 2. Léon Vardersuyet, 5 tours de rendement à 1 tour 1/2 ; 3. Oscar Egg, 5 tours de rendement à 6 tours ; 5. Germain de la Flèche, 6 tours de rendement à 10 tours ; 6. Larrue, 4 tours de rendement à 17 tours, 2 crevaisons. Les 10 kilomètres en 8 minutes, 8 secondes 4/5, les 20 kilomètres en 15 minutes 47 secondes 3/5, les 30 kilomètres en 23 minutes 33 secondes 3/5, les 40 kilomètres en 31 minutes 35 secondes 3/5, les 50 kilomètres en 39 minutes 39 secondes 1/5. Tous ces temps, par Georges Sérès.

## Le Midi au Feu

### CITATIONS

Notre estimable concitoyen *M. Michel Alphonse*, médecin-major de 2e classe (territoriale), médecin-chef d'équipe chirurgicale, vient d'être cité comme suit à l'ordre du jour :

Chirurgien remarquable par son habileté professionnelle et sa haute valeur morale. S'est imposé par le dévouement, l'endurance et le courage dont il a fait preuve depuis son arrivée à la division. A continué à opérer avec le plus grand sang-froid sous les bombardements de 1917, lors des attaques de Champagne, et au cours des récents bombardements de 1918.

Notre compatriote le docteur Michel, est le chef de clinique chirurgicale de l'Ecole de Médecine de Marseille. Au front depuis août 1914.

Le soldat *Gabriel Jean-Baptiste*, a été cité à l'ordre de la division en ces termes :

Soldat brave et courageux. Le 30 mai, sur le point d'être fait prisonnier a franchi à la nage une rivière non guéable sous un feu violent de mitrailleuses.

## L'Affaire Malvy

### L'ordre du jour de la Coalition Républicaine

Voici l'ordre du jour de la Coalition républicaine de Marseille, dont la censure avait suspendu, hier, la publication, et qu'elle nous autorise à insérer aujourd'hui, en en supprimant un passage :

Profondément indignée des manœuvres que révèlent le rapport Pérès et le réquisitoire Mérillon, mettant en cause des tiers que l'on n'a même pas interrogés et auxquels on veut ensuite refuser tout moyen de défense.

Constatant que le procès Malvy a été motivé par deux accusations formelles de trahison lancées par M. Daudet et que l'absolue fausseté de ces accusations a été nettement établie; que les débats ont révélé que des dossiers ont été détournés des archives de la Sûreté générale ainsi que des rapports originaux, que ces documents ont été remis à M. Daudet pour lui faciliter sa campagne contre la République, c'est-à-dire contre la France

— Censuré —

Attendu que de nombreux républicains ont été arrêtés, condamnés à des peines élevées pour des faits infiniment moins graves, que d'autres sont incarcérés depuis longtemps à titre préventif pour des faits nullement établis.

Dénonce à l'opinion publique :

La partialité qui existe dans l'œuvre de la justice; l'étrange faveur dont jouissent les seuls adversaires du régime républicain ; les mesures d'incompréhensible oppression réservées à tous ceux qui ont osé affirmer leur foi républicaine et qui veulent voir la France continuer, au milieu des malheurs de l'heure présente, sa vieille tradition de liberté, et d'amour de la démocratie.

Réclame impérieusement que la justice soit égale pour tous. Exige que les factieux, surtout s'ils ne poursuivent, sous un patriotisme de parade, que la lutte entre citoyens d'un même pays, se faisant ainsi, comme jadis, les complices de nos ennemis, soient impitoyablement poursuivis.

Met en demeure les élus républicains de veiller à l'application rigoureuse et immédiate de ces principes de justice. — Pour et par ordre de la Commission exécutive : MICHELIS.

## Agressées chez elles

### Une logeuse et sa fille brutalisées par deux malandrins

Mme Marie Astrade, logeuse, 80, boulevard de la Major, recevait hier, vers 11 heures, la visite de deux de ses locataires, Frédéric Tell et Félix Riez, se disant journaliers et habitant chez elle depuis quelques jours. Dès qu'ils furent entrés, ils déclarèrent à Mme Estrade qu'ils venaient la régler, mais l'un d'eux braqua un revolver sur elle pendant que l'autre la bâillonnait et la ligotait. Puis, lorsque la pauvre femme fut réduite à l'impuissance, les deux malfaiteurs se mirent en devoir de fouiller les armoires, sachant que Mme Astrade possédait quelques économies.

Pendant cette opération, la logeuse avait réussi à se débarrasser de ses liens; elle courut à la fenêtre, appela à l'aide et les voisins accoururent pendant qu'on prévenait la police. L'officier de paix Monge, et des gardiens, se mirent à la recherche des malfaiteurs qui avaient réussi à disparaître et qu'on ne retrouva pas.

Frédéric Tell et Félix Riez ont encore une mauvaise action à leur actif. En effet, avant d'entrer chez Mme Astrade, ils étaient montés chez sa fille, Mme Decombe, qui habite au 3e étage, l'avaient blessée à coups de rasoir, puis l'avaient enfermée dans sa chambre. C'est là qu'on la retrouva lorsque Mme Astrade, revenue de son émotion, demanda sa fille. Celle-ci, après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, a été admise à la Conception, bien que ses blessures ne soient pas graves.

M. Barbe, commissaire à la Permanence de Cazemajou, a transmis à la Sûreté le signalement des deux malfaiteurs. — M.

## THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

VARIETES-CASINO. — A 2 h. 30 et en soirée, à 8 h. 30, *Le Compartiment des Dames seules*.

CHATELET-THEATRE. — Relâche. Demain *Manon*, avec César Vezzani et Mlle Brunlet.

CASINO DE LA PLAGE — A 3 h., *Nénette et Rintin*, la spirituelle revue.

CONCERT BERVAL (Prado, 335). — A 3 h., la revue *C'est un Cri*.

ALCAZAR LEON-DOUX. — En matinée et en soirée, nouveau programme.

LE OUISITTI (10, allées de Meilhan). — A 9 h., *Le Singe d'une nuit d'été*, avec Nibor.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Nelly Lyma, Géo Stoll, Honors Le Prince, les 3 Ayame, Germal, etc., etc.

*Notules Marseillaises*

## Réquisition

Plus la guerre s'avance, plus les denrées se font rares et plus également s'affirme l'âpreté au gain de tous ceux qui détiennent quelque chose. Evidemment, il ne peut être contesté que les événements ont pour conséquence inéluctable de raréfier les denrées et de hausser les prix. Mais il ne peut être contesté non plus que la spéculation et l'accaparement ont majoré de beaucoup la hausse normale. On pourrait citer des exemples probants, sans avoir à remonter bien haut dans le temps, et sans quitter notre ville, où les mercantis jouissent d'une liberté plus grande que partout ailleurs.

Nous avons maintes fois, ici, réclamé la seule solution qui soit possible, la taxe, accompagnée de la réquisition. Au moment où il faut songer au cinquième hiver nous croyons qu'il faut à nouveau répéter notre confiance en cette mesure.

Réquisition générale de toutes les denrées alimentaires, à la production. Taxe à l'origine, taxe à la vente au détail, suppression de tout courtage sur quelque denrée que ce soit.

C'est cette procédure qui, seule, nous mettra en mesure d'affronter le cinquième hiver, sans souci cuisant, sans crainte sérieuse !

## Chronique Locale

Le Conseil d'arrondissement de Marseille se réunira ce matin, à 10 heures, dans la salle de ses délibérations, à la Préfecture, pour l'ouverture de la première partie de la session.

**Médailles du Travail.** — La Médaille du Travail en vermeil est accordée à MM. Vin Jules-Paulin, ouvrier de 1re classe à la réserve des médicaments de Marseille, 32 ans de services, et Gros Laurent, ouvrier d'art au magasin de réserve du matériel du service de Santé de Marseille, 35 ans de services.

**Une auto heurte une motocyclette.** — Vers 9 heures, hier matin, avenue de la Capelette, une auto militaire heurtait la moto side-car montée par MM. Paul Accariès, 24 ans, habitant boulevard de la Thèse, 11, et Joseph Baldo, 20 ans, traverse de la Vieille-Chapelle, qui, tous deux, furent projetés sur le trottoir. M. Accariès, qui avait eu la jambe droite brisée, dut être transporté d'urgence à la Conception, où il a été amputé peu après. Son état est grave. Quant à M. Baldo, dont les blessures étaient légères, il a pu regagner son domicile.

**Rixes et agressions.** — Place Saint-Michel, avant-hier soir, vers 10 heures, les Arabes Boubida Ali, 26 ans, et Mohamed ben Brahim, 21 ans, au cours d'une discussion, se portèrent des coups de couteau, se blessant légèrement. Tous deux ont été écroués.

Le nommé Hamada Ali, 28 ans, était arrêté l'autre nuit, rue de la République, alors qu'avec plusieurs autres Arabes il agressait des navigateurs coloniaux anglais. Ses complices, en fuite, sont recherchés.

Rue de l'Amandier, avant-hier soir, vers 10 heures, le navigateur Ringard Gaston, 18 ans, était assailli et brutalisé par cinq individus qui le dépouillèrent de son portefeuille contenant une petite somme et ses papiers.

**Les vols.** — Sur un tramway de la gare, avant-hier soir, vers 5 heures, Mme Verpillat Irène, de passage à Marseille, a été dépouillée d'une somme de 600 francs et de divers objets de valeur.

Le même jour, par effraction, des malandrins ont pénétré chez Mlle Louise Mille, place Saint-Michel, 44, et s'y sont emparés de plusieurs bijoux.

A l'aide de fausses clefs, le même jour, des malfaiteurs se sont introduits chez M. Charles Giudicelli, place d'Aix, 20, où ils ont fait main basse sur une somme de 300 francs et sur divers objets et bijoux valant 400 francs.

M. Babou, secrétaire de police, a arrêté avant-hier soir le nommé Muchid Mohamed, 33 ans, qui avait détourné une somme de 2.100 fr. au préjudice de deux compatriotes navigateurs.

**Petite chronique.** — Les membres de la Chambre syndicale des minotiers et fabricants de semoules se réuniront à leur siège demain à 3 heures.

Les membres du Syndicat des fabricants de chaussures sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 6 heures 30 au siège du Syndicat, 10, cours Belsunce, au 1er (Café Phocéen).

## LE PRIX DE LA VIANDE

### BOUCHERIES DEPARTEMENTALES

Voici les prix de vente au détail des viandes de mouton débitées dans les boucheries départementales, à partir d'aujourd'hui (cession de mouton sur pied par le ministère du Ravitaillement).

Ces boucheries ne vendront que du mouton provenant de cette cession :

Mouton : bas morceaux, le kilo, 2 fr. 80 ; épaule entière, 4 fr. 20 ; épaule détail, 4 fr. 50 ; côtelettes, 5 fr. 20 ; gigot entier, 4 fr. 80 ; gigot en tranches, 5 fr. 20.

## Le Mouvement ouvrier

### MACHINISTES ET ACESSOIRISTES DES THEATRES

Le Syndicat nous communique l'ordre du jour suivant :

Les machinistes des théâtres réunis en assemblée générale le 4 août, à la Bourse du Travail, après avoir entendu le compte rendu du Congrès Confédéral et de la Conférence Fédérale, par les camarades Santiet, Jullien, approuvent leur attitude; font des réserves pour l'attitude de leur délégué au Congrès de Saint-Etienne jusqu'à ce que des éclaircissements aient été donnés par l'Union au sujet de ce congrès et des suites qu'il a eues et envoient leur salut fraternel aux camarades ;

Se félicitent de l'union étroite qui existe entre les travailleurs du spectacle marseillais, union qui a déjà donné des résultats et qui est un encouragement pour l'avenir et pour l'affranchissement des travailleurs du spectacle, du joug patronal;

Engagent tous ces travailleurs à adhérer aux coopératives et associations qui en sont le prélude, quelles que soient les difficultés qu'elles rencontrent et à lire le *Midi Syndicaliste*;

Protestent contre le passage du rapport Pérès visant la classe ouvrière organisée alors que tant de syndiqués sont tombés dans la fournaise, alors qu'il est prouvé dans le procès, que la majorité confédérale s'est adaptée à la guerre au lieu de rester, en tant qu'organisation, à l'écart du conflit et à mélanger la vie des syndicats à celle de la nation; protestent aussi contre les procès de tendance;

Demandent au gouvernement d'accorder les passeports aux délégués de la C. G. T. pour qu'ils puissent assister à la réunion de l'Internationale ouvrière, estimant que l'honorabilité des délégués de la classe ouvrière organisée, en France, vaut celle de l'Internationale noire, des princes, des capitalistes, à qui les passeports ont été accordés;

Envoient leur salut fraternel aux camarades syndiqués mobilisés; lèvent la séance aux cris de : Vive le Syndicat, l'U. D., la F. et la C. G. T. !

### SYNDICAT DES METAUX

Les délégués d'atelier des usines de métallurgie de Marseille, réunis à la Bourse du Travail, le 4 août 1918, protestent unanimement et énergiquement contre les paroles de M. Lévy représentant patronal à la Commission interministérielle, et déclarent que les camarades du Conseil du Syndicat des Métaux étaient régulièrement mandatés et seuls qualifiés pour représenter la métallurgie toute entière.

### CONVOCATIONS

Syndicat des Métaux. — Ce soir, lundi, à 7 h., les délégués d'atelier syndiqués ou non syndiqués sont priés de passer à la Bourse du Travail, salle 5, pour une communication très importante.

Demain, mardi, à 7 heures du soir, assemblée générale des syndiqués ou non syndiqués de tous les chantiers et ateliers de métallurgie de Marseille, Bourse du Travail, salle Perrier. Ordre du jour : Compte rendu des délégués du Syndicat à la Commission interministérielle; bordereau et primes de vie chère. Sont spécialement convoqués les mouleurs, fondeurs, noyauteurs, ébarbeurs et similaires; les mécaniciens, tourneurs, ajusteurs, conducteurs de machines-outils et similaires.

## Revue Financière

Une certaine ampleur des ordres d'achat a rendu cette huitaine, à notre marché, une activité que nous n'avions pas connu depuis fort longtemps. Il faut signaler surtout la fermeté de nos rentes et la reprise du groupe russe, surtout les fonds.

Quatre années, longues comme des siècles, se sont écoulées depuis la mobilisation. De ces quatre années les moindres incidents se sont gravés de façon ineffaçable dans les mémoires. Il sera impie d'oublier.

La lutte ne s'est ralentie parfois que pour reprendre avec une intensité plus grande. A une accalmie de courte durée a toujours succédé une recrudescence d'activité. Ainsi l'exige le rythme même du conflit qui embrasse tous les domaines de l'action et de la pensée. A cette lutte totale, on sent aujourd'hui, plus nettement que jamais, qu'il faut une victoire totale, une solution de droit à laquelle toutes les forces de liberté auront, chacune dans leur sphère, participé.

Depuis quatre 